

LEGENDES CANADIENNES.

PROLOGUE

Ecoute... ! c'est la chute et c'est le vent du nord
Qui nous apporte ici sa voix par intervalle !
L'entendez-vous mugir et, dans chaque rafale,
Le bruit s'accroître ?... Allons ! courage vers le fort !
Nous pourrons nous guider : *la Vache* est toute proche
Du ravin qui descend à la *Pointe des Ours* ;
De là pour la prairie on n'a plus que deux jours.
La chute est bien nommée et, soit dit sans reproche,
Elle beugle plus fort qu'un troupeau tout entier....

— Comme il parlait ainsi, la flamme du brasier
Qu'il avait allumé, s'affaissa pâissante,
Et bientôt s'éteignit..... La brise vacillante
Se tut, et de nouveau, le silence et la nuit
Affligent à la fois la pauvre caravane.
Alors vous eussiez vu, dans l'ombre diaphane,
Les tristes voyageurs, pour ressaisir le bruit,
Se coucher sur le sol, et d'une oreille avide
Ecouter.... écouter.... L'herbe au loin frémissait,
Et dans la vaste plaine, un murmure passait,
Comme un chuchotement prolongé mais timide....

— Père, qu'en pensez-vous ? Est-il loin, le rapide ?
Quand serons-nous au fort ?—Le vieillard répondit :
Enfants, ne craignez rien ; enfants, prenez courage.
Moi, j'ai cru bien des fois, dans ce pays maudit,
Ne jamais voir la fin d'un trop rude voyage ;
Bien souvent, j'ai perdu la trace du retour ;
Bien souvent, j'ai cru voir briller mon dernier jour,
Lorsqu'après une nuit où je ne dormais guère,
J'entendais au matin les féroces *Pieds-noirs*,
L'un l'autre s'appelant, pousser leur cri de guerre.
On s'y fait, croyez-moi. Les plus riches manoirs
N'offrent plus aucun charme au chasseur intrépide.
Il brave avec ardeur, et loin de tout foyer,
Les cornes du bison, la dent du loup-cervier,
Le tomahawk sanglant et la flèche rapide....